

Mythologie, Paris, 1627 - X [47] : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[47\] : De Mercurio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[47\] : De Mercurio](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[47\] : De Mercure](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [47] : De Mercure, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1312>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1062-1063

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Mercure](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Cupidon.

Cupidon est fils de Venus, pource que l'air estant bien assaisonné, les corps aussi des animaux se disposent alaigrement & s'esprennent peu à peu d'un desir de faire race: car il faut croire que tous animaux sont alaigres & vigoureux, quand ils sont habiles & disposez à accomplir les besongnes de nature. C'est ainsi que les Anciens ont par leur fabulositez déclaré que la fecondité des animaux depend de leur bonne disposition & de l'assaisonnement de l'air. Mais d'autant que quelques personnes par luxure commettent plusieurs actes des-honnestes, pour depeindrel'indignité de ceux qui sont par trop enclins à Venus, ils ont attribué telle deformité à Cupidon que nous auons exposé.

Des Graces.

Les facultez & noms des Graces tesmoignent ce que dessus, lesquelles ne signifient autre chose que la fertilité des terres & abondance de grains, qui par le benefice de la paix croissent à foison. Pour cette cause on les fait Costillieres & suivantes des Venus, filles du Soleil & d'Æglé, parce que rien ne peut rapporter son fruit sans la clemence du Soleil.

Des Heures.

D'auantage pource qu'il ne sembloit pas que chose aucune se peust assez commodément faire par le seul instinct & conduite de nature, encore qu'il rencontre vn air bien attrempé, s'il n'est aidé par l'industrie del'homme, les Anciens ont introduit les Heures espians la diligence & sedulité d'un chacun, & aidans de leur faueur les plus soigneux & diligens: car la clemence & la bonté de Dieu n'abandonne iamais l'industrie humaine. Et pourtant elles ont la reputation d'embroüiller le ciel de nuees, le calmer, l'esclaircir, & gouuerner les saisons. Qui plus est ils montroient par lesdites Heures, que la melchanceté des hommes estoit ordinairement accompagnée d'une sterilité de terres d'une disette de biens, & de toutes autres calamitez enuoyees du Ciel pour leur punition.

De Mercure.

Afin aussi que l'on entendist que les choses humaines ne sont pas du tout separee de la nature diuine, ils ont euidé que Mercure fust comme intercesseur, rapportant aux hommes les ordonnances & arrests des Dieux; & aux Dieux les prieres & desleings des hommes. C'estoit vne fiction de ceux qui ne pouuoient comprendre comment les affaires de ce monde se gouuernoient par la vertu de Dieu. Car

Mercuré est cette force & puissance diuine infusée diuinement és esprits humains, qui ageance avec vn merueilleux ordre l'estat de ce monde, & le conserue en son estre. Derechef, cuidans que les songes deuallassent du ciel és entendemens des hommes, & que les ames fussent extraites du ciel & infusées és corps de ceux qui venoient au monde, & apres leur décès descendissent és bas lieux, ils qualifioient cette puissance là qui produisoit tels effets, du nom de Mercuré: & ce d'autant que Mercuré homme tres-sage & bien entendu, enseigna le premier que le monde auoit esté créé de Dieu, & ne se pouuoit regir que par la prouidence de Dieu; & dressa la maniere & les ceremonies des seruices des Dieux anciens; enseignant aussi que personne ne pouuoit naistre ny mourir que par l'ordonnance & volonté d'iceux. Et pour auoir le premier donné cette traditiue aux hommes de son temps, tout ainsi que s'il leur eust manifesté les conseils & les choses diuines, ils luy donnerent le tiltre de Messager des Dieux. Le laisse passer ce qui touche l'efficace de l'eloquence & du bien-dire qui luy fut consacrée, qu'il faut lire en son discours, avec la nature de cette mesme Planete.

De Pan.

D'Autre part les Anciens desirans montrer que tous corps naturels estoient assubiectis à la nature diuine, & gouuenez par icelle suivant son bon plaisir, ils ont imaginé Pan fils de Mercuré. Or Pan est cette masse vniuerselle de tous corps naturels, que nous appellons selon la propre signification du mot, Tout: en laquelle les choses diuines se conioignent avec les humaines; ce qu'ils exprimoient par la forme supérieure de Pan, laquelle estoit tres-belle, & semblable aux Dieux; au lieu que celle d'embas estoit tres-difforme à cause des ordures des corps inferieurs naturels. Le reste qui touche l'explication de la forme de son corps, se peut lire en son lieu, où nous l'auons déclaré bien au long.

Des Silenes.

A V demeurant les auteurs des fables enseignans sous icelle avec beaucoup d'artifice la philosophie, ne preschoient pas seulement la présence des Dieux en ce monde, & le gouuernement de son estat par iceux; mais aussi la precellence des vns aux autres en puissance & autorité: de façon qu'un seul Iupiter presidoit sur tous les Dieux & demons, les autres demons commandoient sur quelques endroits & affaires, lesquels auoient aussi d'autres moindres demons pour ministres. Ainsi les Silenes marchoient apres Bacchus comme suiuaus: lequel pris pour le Soleil, les Silenes estoient rayons qu'il espanche en bas tres-vtils aux animaux.

V V u u iiii